

Régis Déperraz

Mémoires
d'un Petit Savoyard
Coutumes et traditions



ÉDITIONS
CABÉDITA
2022

DU MÊME AUTEUR

Le Terroir savoyard et ses traditions, Éd. CPE, 2014

Il fut, de 2015 à 2019, rédacteur pour *L'Almanach des traditions savoyardes*, Éd. CPE, et, depuis 2007, il est rédacteur pour *L'Almanach des Pays de Savoie*, Éd. Arthéma.

REMERCIEMENTS

L'auteur de l'ouvrage tient à remercier tout particulièrement Serge Klutchnikoff d'avoir su retranscrire par ses dessins, de façon lumineuse et inspirée, l'atmosphère de la vie d'autrefois, une ambiance précieuse, irremplaçable, unique, aujourd'hui inconnue et à jamais perdue.

Les Éditions Cabédita bénéficient d'un soutien de l'Office fédéral de la culture pour les années 2021-2024

Couverture et dessins intérieurs: Serge Klutchnikoff

© 2022. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13B – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-938-6

Avant-propos

J'ai vécu mes six premières années dans un monde enchanté, celui des vertes campagnes, de l'air pur, de l'âge d'or de la culture et de l'élevage. Qui aujourd'hui connaît encore le lait chaud et fumant issu directement de la traite matinale? Qui va toujours chercher les œufs de poule fraîchement pondus disséminés un peu partout, dans le pré, dans la grange, jusqu'à la cave? Et qui continue de manger des champignons, presque à n'importe quel moment de l'année, juste après les avoir ramassés?

Un monde fait aussi bien de toutes les contraintes liées aux activités agricoles – dans les chaleurs estivales, dans la rigueur hivernale – que des libertés les plus diverses, celle de monter n'importe quand jusqu'à la statue qui trône au sommet de la montagne, celle de pister les bêtes sauvages à chaque occasion qui se présente, celle de rester sans rien faire et sans que personne n'y trouve rien à redire. Les joies et les peines, les plaisirs et les jours.

La vie en moyenne montagne, en pleine nature, avec comme seul décor les bois, les pâturages, les vergers, pour seule compagnie celle des animaux de la ferme et des oiseaux sur les arbres, pour seule ambition celle de vivre sans se soucier de l'avenir, de savourer le moment présent, sans besoin et sans désir.

On a du mal maintenant à se figurer ce que pouvait être l'économie de subsistance dans les petites localités, pratiquée par tout un chacun à l'époque. Celui qui faisait autre chose apparaissait un peu comme un cas à part, un original, voire un marginal.

On parle là du paradis perdu des années cinquante – il n'y a pas si longtemps de cela, finalement – dans une France dite profonde, traditionnelle et agricole. Au village même, chaque

maison était une ferme et chaque habitant un paysan, et fier de l'être. L'espace résonnait du chant du coq et des cris des animaux, vaches et chevaux, chèvres et moutons, volailles et cochons. On voyait évoluer bêtes attelées à herses et charrues, faucheuses et faneuses, une intense activité, une animation permanente. Le travail de la terre dans un parc de loisirs.

Qu'elle était belle la montagne, la montagne des gens qui ne sont plus. Un univers brusquement balayé par la mécanisation et l'exode rural, à jamais disparu, sans espoir de retour, mais présent par le souvenir, gravé pour toujours dans la mémoire collective, et que l'on peut ainsi imaginer et recréer l'espace d'un instant. Il suffit juste d'évoquer le temps passé, comme une évidence pour ceux qui l'ont vécu, une véritable aventure pour les autres, à la découverte d'un nouveau monde, un voyage au-delà du réel, vers d'autres horizons.

Voilà donc ce que l'on propose ici, une plongée vers autrefois, de l'autre côté du miroir, un retour vers le futur, une expédition qui ne nécessite aucune préparation, aucun bagage, aucune connaissance particulière. Il suffit simplement de se laisser conduire. Alors, bon séjour au pays idéal, nous l'avons fait revivre pour vous. Levons le rideau, ouvrons grandes les portes, larguons les amarres, et en route vers hier.

Coutumes et traditions : lexique

L'ABANDON

Nous l'avons trouvé là, au bord du chemin, attaché au pied d'un arbre, nonchalamment allongé, mais manifestant d'évidents signes de joie à notre vue et à notre approche. Ceux qui l'avaient ainsi abandonné (un chien croisé, un bâtard, un corniaud, en d'autres termes, un animal dont personne ne voulait) savaient très bien ce qu'ils faisaient. Ils avaient en effet la certitude, à la fois qu'il ne pourrait pas les suivre et que, forcément, quelqu'un viendrait par ici, à un moment ou à un autre, et le trouverait. Au pire, le temps passant, la bête ne manquerait pas d'alerter l'habitation la plus proche en aboyant. On appelle cela : se donner bonne conscience.



Nous, un chien, nous n'en voulons pas. « On va au moins le détacher. » Pas de problème en ce domaine. Aussitôt dit, aussitôt fait. Mais, dès la délivrance, l'animal manifeste une joie débordante, des signes évidents d'infinie reconnaissance pour ses libérateurs. Une scène touchante en vérité. Pire, il ne nous quitte plus, décide de nous adopter et de nous suivre partout. Et voilà comment, ce jour-là, nous ramenons un nouvel ami à la maison.

« Après tout, ce chien n'est pas le nôtre. On le laisse en liberté. Il suffira juste, au besoin, de lui donner quelques restes de nourriture. » De sages paroles du maître des lieux, lui-même touché apparemment, une fois n'est pas coutume, par les débordements d'affection d'un animal.

On invente des jeux. Nous courons autour du bâtiment et *Lechien* (nous l'avons baptisé ainsi) se lance à notre poursuite, comme si sa vie en dépendait. Il semble apprécier l'exercice et nous nous amusons de tant d'ardeur. Puis nous nous cachons, et il se met à notre recherche, frénétiquement. Mais très vite nous nous apercevons que tout cela lui rappelle en fait les malheureuses circonstances de son abandon et nous cessons alors ce type d'activités.

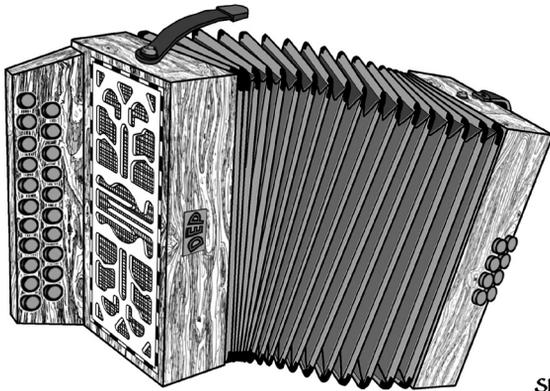
« Quelqu'un a vu *Lechien*? » Une question anodine posée un beau jour. Et de fait on ne l'a trouvé nulle part. Et nous nous sommes toujours demandé pourquoi *Lechien* nous avait abandonnés.

L'ACCORDÉON

Il va de village en village, de ferme en ferme, en quête d'un bout de pain, d'un morceau de fromage, d'un verre de vin rouge. Il ne travaille pas, il n'aime pas ça. Il n'est pas allé à l'école et n'a jamais rien appris. Il se promène, il flâne, il erre. Un va-nu-pieds, un fainéant, un vagabond. Il ramasse des champignons, mais ne les fait pas cuire. Il les donne. Il va de maison en maison avec son accordéon.

Et quand on le lui demande, le soir tombé, après le repas, à la veillée, il interprète un air connu de lui seul. Il joue d'oreille, sans

doute ses propres compositions. Peut-être ne fait-il qu'improviser. Alors, un grand silence se fait. Même les animaux tournent la tête et s'immobilisent soudain. Et la nuit noire devient tout à coup nuit étoilée. Les visages s'illuminent, les sourires se dessinent. Tout le monde est sous le charme.



SK

Il a un don. Il l'a développé tout seul, en plein air, au milieu d'un champ ou dans une clairière. Il paraît qu'il vient d'Italie. En fait, on ne sait rien de lui, on ignore même son nom. Alors on l'a baptisé Tonjan. Mais on ne sait pas pourquoi. Peut-être un sobriquet formé sur le prénom Jean (ton Jean), si commun dans nos campagnes. Et comme il apporte la fête avec lui, on ne manque jamais de lui dire de passer. «J'peux pas, j'dois déjà aller à la ferme d'en haut, et après à celle d'en bas.» Il est très demandé. On se dispute sa présence. Il est devenu une gloire locale, l'ami de tous. «Joue-nous <On est des clochards>, joue-nous <C'est aujourd'hui dimanche>. Chez nous, les titres, ce sont des extraits des paroles.» Et Tonjan s'exécute avec bonne grâce, sans se faire prier. Les enfants cessent soudain de s'amuser, sans que l'on ait besoin de leur demander quoi que ce soit. La ménagère qui faisait la vaisselle se statue, se retourne, les mains dégoulinant d'eau. La flaque au sol semble une auréole au ciel. J'en ai même vu pleurer et qui avaient beaucoup de mal à le cacher.

Et puis un jour, Tonjan n'est plus venu. Il avait disparu. Peut-être était-il retourné en Italie. Peut-être était-il mort. Après tout, qui pourrait bien se préoccuper d'un va-nu-pieds, d'un fainéant, d'un vagabond qui va de maison en maison avec son accordéon ?

LES ADULTES

Ils nous en apprenaient des choses, dans nos campagnes isolées d'autrefois où la vie était si rude. Et il y avait des premières fois inoubliables. Celles où l'on découvrait l'artichaut, la banane, le melon, la naissance du poulain, l'éléphant du zoo... Et nos parents nous abreuvaient d'explications et de commentaires. «L'artichaut a plein de feuilles où l'on ne trouve presque rien à manger, mais le meilleur est à la fin, d'ailleurs on appelle cela le cœur. On enlève la peau de la banane, mais on ne la jette pas par terre, sinon on glisse dessus. On découpe le melon en tranches, mais avant on doit le peler et ôter tous les pépins du milieu. Une demi-heure après sa naissance, le poulain se met déjà debout. L'éléphant pèse davantage que six vaches réunies, il a un long nez qui va jusqu'au sol et dont il se sert comme d'une main pour boire et pour manger.»

Et puis, un jour, on découvre les adultes. «Oui, un débris d'avion, le voisin l'a ramassé. Si la nuit n'était pas sur le point de tomber, on aurait pu aller le chercher et vous le montrer.» Cela tombe à pic : le voisin, je le connais bien et je sais où il est (à la campagne, une personne qui habite à un kilomètre s'appelle toujours «un voisin»). Et me voilà parti à travers champs, sans rien dire à personne. «Oh ! mais le débris je ne l'ai plus, je ne l'ai pas gardé, il m'encombrait et ne me servait à rien.» Mince alors, je n'ai plus qu'à rentrer bredouille. Au moment de revenir sur mes pas, je me rends compte tout à coup que la nuit est tombée pour de bon. Une obscurité totale. Je scrute le néant. «Ah ! mais tu vas te perdre, je vais te raccompagner.» Et voilà comment, à défaut de débris d'avion, je ramène le voisin à la maison. «T'étais passé où ? On t'a cherché partout. De toute

Table des matières

Avant-propos.....	7	Le chat.....	37
Coutumes et traditions : lexique.....	9	Le cheval.....	39
L'abandon.....	9	Le chien.....	40
L'accordéon.....	10	Le cidre.....	41
Les adultes.....	12	Le cinéma.....	42
L'affût.....	13	Le cochon.....	43
L'aiguiser.....	14	Le coiffeur.....	44
L'alambic.....	15	La colonie.....	46
Le barrage.....	16	Le connaisseur.....	47
La batteuse.....	17	Le coq.....	48
La belote.....	18	La couleuvre.....	49
Les billes.....	20	La couture.....	51
Les bœufs.....	21	Les craies.....	52
Bohémien.....	22	La cueillette.....	53
La boille.....	23	Les dames.....	54
Le bois.....	25	La danseuse.....	55
La bouillotte.....	26	La décharge.....	57
La brouette.....	27	Le dentiste.....	58
Les buveurs.....	28	La descente.....	59
Le camion.....	30	La dictée.....	60
Le catéchisme.....	31	La dispute.....	62
Les champignons.....	32	Le dragage.....	63
Les champs.....	34	L'échelle.....	64
Le char.....	35	L'écolier.....	65
La chasse.....	36	L'épervier.....	67
		L'ermite.....	68
		Les escargots.....	69
		Le faisan.....	70

La ferme.....	71	Les sapins.....	110
La fin.....	72	Les sardines	111
La fondue.....	74	La soupe	112
La guerre	75	La souris.....	113
L'horloge.....	76	Le tabac.....	115
Le jardin.....	77	À table.....	116
Les jouets.....	78	La tarte.....	117
Les lapins	79	La télévision.....	118
La lessiveuse.....	80	Le trajet.....	119
Les lianes.....	82	Le tricot.....	120
La liberté.....	83	La truite	122
Les limites.....	84	Les vaches.....	123
<i>La Marseillaise</i>	85	Les vélos	125
Le match.....	87	Les vers.....	127
Le médecin.....	88	Le vétérinaire	128
La messe	89	Les visiteurs	129
Le molosse	90	Les voisins	130
La montre	92	Les voitures.....	132
Les morilles.....	93	Le voyage.....	133
La multiplication	94	La rivalité (1 à 3).....	134
La neige.....	96	La routine (1 à 3).....	137
Le nid	97	La solidarité (1 à 3).....	140
L'orage.....	98	La veillée (1 à 9).....	144
La pêche	99		
Le père.....	100	Table des matières.....	155
La porte.....	102		
Les poules.....	103		
La radio	104		
La récréation	105		
La rédaction.....	106		
Le rouet.....	108		
La salle.....	109		